

Anja Erämaja

Töölönlahti. La Baie d'Helsinki

Traduit du finnois par Marja Nykanen

Les Carnets du dessert de lune, coll. LUA, 2023, 193 p.

Édition bilingue français-finnois

*Mes chaussures aussi
ont été pensées
pour la course,
c'est comme ça ma vie*

De façon directe et concrète, avec des mots frappés justes, Anja Erämaja fait couler le poème à la marche. Dans cette même course qui nous est commune. Dans une musicalité évidente à portée de voix.

*Pas besoin de carte postale, moi je cours,
passe l'élan
de branches, passe
la cage de pierre ondulée,
passe
l'érable sanguin
et le saule fragile*

Des pieds à la tête, elle traverse les paysages dont *Töölönlahti*, la baie d'Helsinki, par le poème. Multipliant les pas en chaussant ses chaussures de sport. Bords de rails, ponts, villas, elle franchit les lieux sachant que nous ne sommes que de passage. *Marcher, seulement marcher, c'est suspect*. Avec lucidité, elle nomme les peurs, les émotions, les pensées, *redémarre la course, rattrape les secondes, consomme des mètres*.

De l'automne au printemps, elle explore, en trois saisons qui constituent les trois parties du recueil, le temps qui passe. Et ce, avec une grande lucidité qui porte le texte dans la puissance venue de sa simplicité.

*je ne suis ici que de passage,
ma maison n'est qu'une croix sur la carte*

Anja Erämaja nous parle aussi d'amour, *j'imaginais que personne n'a rien contre l'amour. [...]* *L'humain veut se réveiller à côté d'un autre*. Et lorsqu'elle en parle, c'est avec le corps tout entier et parfois des métaphores concrètes, des images percutantes.

*L'amour comme un
laveur de vitres, comme
une vitre, et ce que je devais
déjà voir, la continuation
de nous, le soleil qui distribue
ses signatures.*

Des poèmes rythmés sur la page tels des calligrammes qui, par leur disposition, signifient les courbes du chemin.

*c'est beau,
c'est joyeux,
comme si la mort n'existait pas
sauf qu'elle existe*

